



PAR MARTIN VANIER
Professeur à l'École d'Urbanisme de Paris

BABEL ALPES

Les Alpes sont, dans l'imaginaire collectif, un espace où l'homme se fait rare. Ces dernières décennies, elles sont passées du statut de réservoir démographique à celui de nouvelles terres d'immigration...

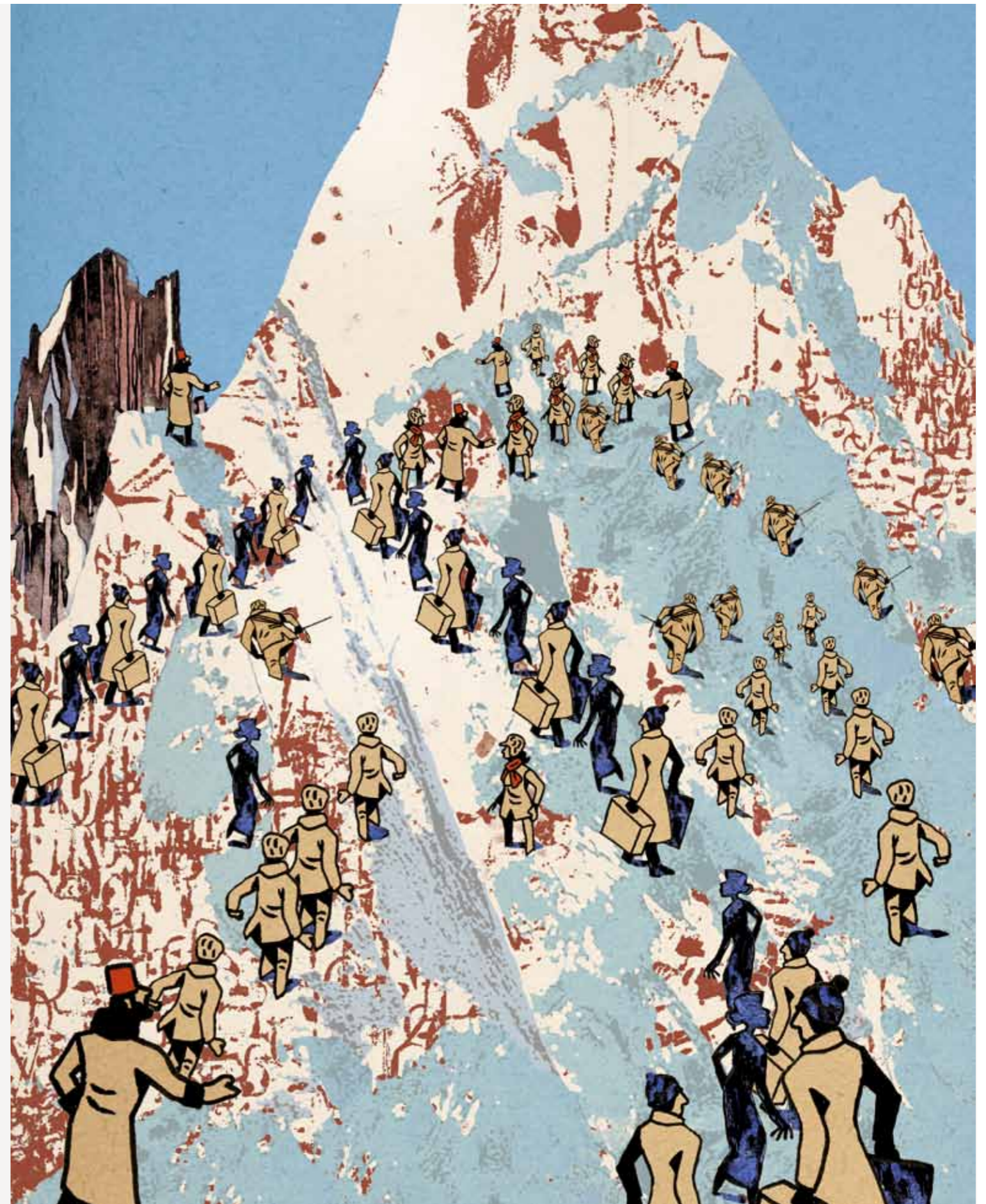
Dans l'imaginaire collectif, les Alpes sont depuis toujours l'espace où l'homme se fait rare, la promesse du désert démographique. Le mot « désert » est fréquent dans la toponymie alpine. L'effet de confins pour les six pays qui partagent la grande barrière contribue à cet imaginaire : l'Allemagne, la Suisse et l'Italie sont deux fois plus densément peuplés que la France, l'Autriche et la Slovénie (sans parler des cas particuliers du Liechtenstein et de Monaco, le moins alpin des « pays alpins »), mais pour tous, « là-haut », l'homme laisse progressivement place au monde de la vie sauvage, puis au domaine minéral et glaciaire. Et pourtant, on le sait, les Alpes sont un des grands massifs de montagnes les plus peuplés au monde. Globalement, la densité démographique – la population rapportée à la superficie – y est la même qu'en Bulgarie ou en Irlande. Comme le reste de l'Europe, les Alpes ont vu leur population doubler en 150 ans. Quant à la barrière, c'est, depuis toujours, tout autant un pont entre les peuples, une interface de contact, une frange de mélanges, un

espace de migrations internes, des Walser aux Piémontais, et des Tyroliens aux saisonniers d'aujourd'hui. Désert très habité, confins très sillonnés, les Alpes sont au fond bien trop européennes pour échapper aux grandes questions démographiques qui concernent tout le continent. Et celles-ci ne manquent certes pas aujourd'hui. Vieillesse, non-renouvellement des générations, déclin démographique, recul ponctuel du peuplement, progression ici ou là du fameux désert – celui-là même tant désiré par ailleurs – mais *a contrario* renversement du courant migratoire multiséculaire qui a vu l'Europe peupler le monde, et arrivée massive de nouveaux migrants, en ce qu'il est désormais convenu d'appeler la « crise migratoire », d'où choc de cultures, défi du cosmopolitisme, et interrogations identitaires plus ou moins judicieuses. Le monde change toujours plus vite que nos capacités collectives à en prendre conscience. Tentons de faire le point pour des Alpes en Europe qui, comme celle-ci dans son ensemble, sont passées ces dernières décennies du statut de « réservoir

démographique » à celui de nouvelles terres d'immigration et d'accueil, quoi que ce dernier terme demande encore à être assumé.

INVERSEMENT DE TENDANCE

D'abord, le vieillissement et le non-renouvellement des générations : seule la France y échappe dans l'espace alpin. Partout ailleurs, il est accentué, comparativement à des situations nationales elles-mêmes déclinantes. C'est par exemple une préoccupation très sensible en Autriche, plus précisément dans les Länder alpins orientaux, qui sont aujourd'hui les Alpes en repli démographique. Et l'on sait que même dans un pays à fécondité active comme le nôtre, la part des plus de 65 ans tend à atteindre ou dépasser le tiers du total. Mais les tendances démographiques *a priori* les plus irrémédiables réservent des surprises dans le temps long. En deux générations, la carte du dynamisme démographique alpin s'est totalement inversée : jusqu'aux années de l'après- ■■■





■ ■ ■ guerre, le déclin était à l'ouest, dans les Alpes françaises, piémontaises et ligures, ainsi que dans le Tessin. Partout ailleurs, la population augmentait, très fortement entre Munich et Innsbruck, Constance et Salzbourg ; depuis le début du siècle, la croissance est à l'ouest ainsi que dans le Trentin, et c'est l'Autriche qui doute. Le spectre du désert, qui a si longtemps hanté la France, est toujours là et y trouve toujours un écho politique du côté des élus locaux. Il n'empêche que notre croissance démographique peut faire pâlir d'envie la plupart des régions de l'arc alpin, qui, de leur côté, ont compris, depuis une ou deux décennies, la nécessité d'un apport migratoire pour relancer leur peuplement, donc leur développement.

Car la démographie est une science de flux au moins autant que de stock. Ce qui a sauvé les Alpes françaises de l'effacement de la carte, ce sont les vigoureuses migrations interrégionales qui les ont alimentées depuis les années 1960, en particulier en provenance de la région parisienne et du Nord, industriel mais déclinant. Ce qui va relancer le développement de la Styrie, de la Carinthie, de la haute Autriche, et d'une manière générale de toutes les communes alpines en difficulté, ce sont, pour une part que personne ne peut dire encore, les « nouveaux montagnards » issus des migrations internationales que connaît l'Europe depuis quelques années. Le cinquième rapport sur l'état des Alpes

LA CROYANCE AUTOCHTONISTE N'EST PAS SPÉCIFIQUEMENT ALPINE, MAIS ELLE Y EST VIGOUREUSE.

produit en 2014 par la Convention alpine l'annonce en ces termes, tout en analysant la situation avec lucidité : « Très souvent, d'importantes barrières subsistent, que nous avons dénommées "barrières mentales". Elles entravent l'intégration de divers groupes de populations dans les communautés rurales. » (*Les Changements démographiques dans les Alpes*, secrétariat permanent de la Convention alpine, 2015, p.47).

DES ALPES AUX MILLE PIÉMONTIS

Pour l'heure, la part des étrangers dans la population locale est inférieure de deux points en pourcentage pour les régions alpines par rapport au reste des pays alpins, sauf en France où elle est identique – mais plus faible que partout ailleurs, à part la Slovénie – et en Italie où elle est légèrement supérieure. L'Italie qui a sans doute admis quelque chose que ses grands voisins rechignent à considérer. Elle produit, page 32 de ce même rapport, la carte de ses communes alpines en fonction de la première nationalité étrangère y résidant en 2011 : et voilà les Alpes habitées par des Roumains, des Marocains, des Albanais, des Ukrainiens, des Macédoniens, des Chinois, des Moldaves, des Pakistanais, des Sénégalais, et sans aucun doute quelques autres que les trois dernières années ont vu arriver en Europe.

Résumons-nous. Qu'est-ce qui a changé dans la démographie alpine, qu'est-ce qui n'a pas encore changé dans les mentalités, et qu'est-ce qui va changer demain dans notre imaginaire collectif ? Ce qui a changé, irréversiblement, c'est l'aire migratoire avec laquelle l'espace alpin interagit : elle était

avant tout nationale, donc interrégionale, avec des flux internationaux internes à l'arc alpin minoritaires ; elle est désormais mondiale, et cela vaut certainement autant pour les entrées que pour les sorties. Des Alpes aux mille piémonts, en somme.

Ce qui n'a pas encore changé, du moins pas partout, pas pour tout le monde, ou pas au même rythme, c'est la croyance qu'il existe encore des Alpains de souche, les « ceux d'ici », preuve en seraient les fines différences entre eux, selon les vallées, les versants, voire les communes, et jusqu'aux hameaux. La croyance « autochtoniste » n'est pas spécifiquement alpine, mais elle y est vigoureuse. Et pourtant, dans les Alpes comme partout en Europe, continent carrefour depuis si longtemps ouvert à tous les vents, « ceux d'ici » sont toujours le résultat spécifique à un lieu de l'assemblage patient entre tous ceux qui l'ont rejoint et y sont passés au fil du temps. C'est d'ailleurs ce qui fonde le principe du cosmopolitisme : non pas, comme on le croit souvent, le grand mélange des différences, mais le mariage exigeant de l'universel et du particulier.

Dire avec trop d'assurance ce qui changera demain serait présomptueux. Mais on peut soumettre l'hypothèse suivante : celles des populations alpines qui sauront à leur tour embrasser le cosmopolitisme, pour inventer avec de nouveaux venus ce que les Alpes ont de si particulièrement universel, continueront l'histoire de l'arc alpin en son destin européen ; et celles qui le récuseront seront les dépositaires de ces déserts aux confins, qui font surtout rêver ceux qui n'y habitent pas. Il semble que toutes les régions alpines ne soient pas engagées dans les mêmes choix. Question d'imaginaire collectif... ■